

mais, malgré tout cela, je vois chaque jour trop d'âmes qui entrent au paradis. Il faut que cela change!

Alors les princes des ténèbres parlèrent à tour de rôle. Chacun indiquait un moyen de relever le commerce infernal, mais le mécontentement du maître ne cessait de croître, lorsque tout à coup Asmodée, le diable boiteux, qui revenait d'un voyage à travers le continent européen, s'écria d'un air triomphant :

— Eureka! j'ai trouvé le moyen de doubler, de tripler en quelques jours le chiffre de nos affaires!

— Parle vite, hurlèrent tous les démons.

— La chose est facile... Je vois d'ici, là-haut sur la terre, un chimiste courbé sur ses alambics. Il cherche à composer une boisson enivrante, cent fois plus forte et plus méchante que la bière ou le vin; glissons parmi les matières qu'il cherche à distiller un de nos plus méchants esprits et, avant un an d'ici, la moitié des humains nous appartiendront corps et âme."

De bruyants applaudissements accueillirent ces paroles. La proposition, mise aux votes, fut adoptée à l'unanimité...

Et le lendemain, le chimiste ivre-mort, offrit à ses amis un petit coup d'alcool.

Depuis lors les moralistes appellent cette boisson — l'eau de feu des sauvages — le diable en bouteilles, et, ma foi, ils n'ont pas tout à fait tort.

* * *

Je n'écris pas pour les savants. Ceux-là savent aussi bien que moi à quoi s'en tenir à propos de l'abus des boissons alcooliques. Je n'aurai pas recours, pour combattre cet abus, aux digressions scientifiques : des faits, rien que des faits.

Je fus appelé un jour à donner mes soins à un malade d'une localité voisine. Je connaissais cet homme depuis longtemps pour l'avoir rencontré dans les chantiers, où sa force herculéenne lui permettait d'abattre double besogne. Je l'avais aussi vu quelquefois, en passant, sur une terre qu'il avait achetée avec ses épargnes. J'avais plaisir à causer avec lui, lorsqu'il arrêta son attelage pour laisser souffler ses bœufs qui paraissaient petits, malgré leur belle taille, à côté de ce géant aux membres souples et à la figure toujours souriante.

Quel bel homme c'était!

Quand il faisait ses labours, il avait l'air de s'amuser, de se promener dans le sillon fumant que traçait le fer toujours luisant de sa charrue. A vrai dire, les plus rudes travaux n'étaient qu'un jeu pour lui, car, bâti comme il l'était, il ne devait pas connaître la fatigue.

Depuis une couple d'années je l'avais perdu de vue. Quand je fus à son chevet je le reconnus à peine. Il avait l'air d'un vieillard, non d'un vieillard qui arrive sain et bien portant à la fin d'une carrière laborieuse et bénie, mais d'un homme usé, décrépît, d'un corps en ruine, que l'esprit, je dirais presque l'âme, a quitté depuis longtemps.

Pauvre Grégoire! Il parut honteux quand je lui pris la main. Cependant on ne doit pas rougir d'une maladie qui tombe parfois sur nous



Je le reconnus à peine.

comme la grêle sur un champ d'avoine et nous abat sans nous crier gare. Le ménagère me semblait aussi malade que son mari : je l'eus à peine regardée, qu'elle se détourna pour me cacher deux grosses larmes qui coulaient lentement sur ses joues flétries. Autour d'elle se tenaient des enfants déguenillés, mal lavés, pas peignés, mais qui paraissaient sains et vigoureux malgré leur crasse, sauf le dernier, un bébé pâlot et chétif, que la tombe attendait. Le ménage était en désordre et tout annonçait la douleur et la misère dans cette demeure rustique où j'avais vu autrefois la joie et l'abondance.

J'eus bientôt la clef de cette triste énigme.

Grégoire buvait, ou plutôt il avait bu, car en ce moment il n'avait

plus la force de donner l'accolade à la bouteille maudite qui avait détruit sa santé, ruiné sa constitution robuste, brisé ses membres d'acier, tué son intelligence, cette étincelle divine que la Providence lui avait donnée si puissante. Le bon sens de ce cultivateur modeste et peu lettré m'avait souvent surpris... autrefois. Mais maintenant!...

Je ne pouvais rien pour lui. A un moment donné, les secours de l'art sont impuissants à combattre les ravages de l'alcoolisme. Je pus tout au plus calmer quelque peu ses douleurs, diminuer l'intensité du feu qui brûlait sa poitrine, l'empêcher — qu'on me permette l'expression — de crever comme une bête dans les spasmes du delirium tremens!

Je passai la nuit au chevet de cette malheureuse victime des boissons spiritueuses. Il se confessa et mourut repentant, laissant après lui une veuve et de pauvres petits enfants que sa déplorable passion avait plongés dans la plus affreuse misère.

Tous les buveurs ne meurent pas ainsi, mais tous abrègent leur vie et beaucoup détruisent leurs plus belles facultés intellectuelles.

Consultez à ce propos les médecins et les aumôniers des prisons et des asiles : ils vous diront que je n'exagère pas.

DOCTEUR X.

LES JUIFS

"Vive! vive! vive! Celui qui saurait noter tout ce que contient ce cri, cet hymne à la Vie dans les sociétés qui finissent, aurait résumé l'époque actuelle..."

EDOUARD DREMONT.

Tout est là, en effet, pour la majeure partie des mortels.

Il s'agit de vivre, de vivre largement, de se procurer le plus de jouissances possible. Quant aux moyens, on choisit les "meilleurs", c'est-à-dire les plus faciles et les plus rapides. Tant pis, s'ils sont malhonnêtes! On fabrique actuellement les choses les plus curieuses, par exemple des consciences en caoutchouc, qui s'allongent et se rétrécissent à volonté, des formules pour berner les naïfs et envoyer les créanciers à tous les diables.

Les chevaliers d'industrie, qui tiennent un peu partout le haut du pavé, connaissent à fond le caractère humain. Ils savent que les